

Les personnages archétypaux des contes

Étude à travers deux albums



Quand Cornebidouille était petite

Incroyable, mais vrai: à sa naissance, Cornebidouille était une merveilleuse et inoffensive petite princesse, adorée de ses parents. Quoi?! Mais alors, comment cette délicieuse enfant est-elle devenue l'horrible sorcière qui n'a que l'ordure à la bouche, et la terreur planétaire de tous les enfants (sauf un) qui ne veulent pas manger leur soupe? Vous le saurez bientôt, nom d'un prout de chameau!

Comment apprivoiser une grenouille

Alors comme ça tu veux une grenouille, mon petit Clément? Tu as raison, c'est un animal charmant. Pour l'approcher, chante-lui une chanson. Tu chantes comme une casserole? Prends des cours chez un lutin des montagnes. Ils sont méfiants? Captures-en un! Mais attention aux ours à moustaches... Bon, d'accord, apprivoiser une grenouille, c'est pas du gâteau, mais au bout de tes épreuves, il y aura peut-être une récompense. Ou un bisou.

Ce dossier a été rédigé par **Kathy SIMILOWSKI**. Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise. Chargée d'enseignement à l'INSPE de l'académie de Versailles.

- 1 Lire en constellation la figure de la Belle
- 2 Lire en constellation la figure de la sorcière
- 3 Créer un journal des personnages archétypaux pour mieux écrire
- 4 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1 Le personnage au centre de l'histoire

«Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.» (*L'analyse du récit*, Y. Reuter, 2016).

«Le personnage est le pivot du récit. L'action n'acquiert son sens que par rapport à un personnage. Comprendre les personnages demeure donc le moyen fondamental de comprendre l'histoire comme un tout.» (*Les textes littéraires à l'école*, J. Giasson, 2017).

Ces auteurs nous rappellent que la compréhension des personnages est une clé pour la lecture des œuvres littéraires. Comprendre une histoire, c'est en effet identifier ses personnages, accéder à leurs actions, leurs émotions, leurs intentions, repérer leurs rôles et leurs évolutions, approcher la fonction symbolique de certains d'entre eux, pourvoir porter un jugement sur les êtres et les valeurs qu'ils véhiculent. Pourtant, les didacticiens ont mis en évidence la complexité de cette notion puisque le jeune lecteur doit d'abord comprendre l'unicité et la permanence du personnage d'un bout à l'autre du récit, malgré ses évolutions et transformations éventuelles, avant d'en apprécier les caractéristiques. Le système linguistique qui permet de désigner le personnage et jouer sur sa dénomination ou sa désignation peut apparaître complexe. Tout se complique lorsque les personnages se multiplient. Les programmes du cycle II (2020) insistent ainsi sur les activités à mettre en œuvre pour repérer les personnages dans leurs désignations variées, les caractériser, mobiliser ses connaissances sur des personnages types. Pour ce faire, le lecteur doit en construire une représentation mentale et donc effectuer des inférences (mettre en lien des informations du texte, et mettre en lien des informations du texte avec ses connaissances). Son objectif est alors de trouver les buts, les mobiles qui motivent les actions, mais aussi les croyances, les traits, les émotions de chaque personnage. C'est ainsi que dans le récit, le jeune lecteur doit lever des implicites et construire une compréhension des personnages pour en apprécier l'histoire.

Le personnage est un marqueur du narratif, autrement dit, il indique à quel genre de récit le texte appartient, ce qui permet au lecteur de construire un horizon d'attente, d'anticiper la suite de l'histoire. C'est également un organisateur du texte, puisque le personnage joue un rôle précis dans le récit (par exemple: il est l'objet d'une quête ou source de conflit). Enfin, il est porteur de valeurs, ce qui crée l'intérêt porté par le lecteur au texte littéraire.

Cette attention à porter aux personnages se justifie donc par rapport au texte de littérature de jeunesse mais aussi par rapport au lecteur lui-même. En effet, comme le rappellent les programmes du cycle I (2021), le personnage joue un rôle important pour construire l'enfant en tant que personne singulière, puisque la mise en scène du personnage fictif suscite des possibilités diversifiées d'identification, tout en préservant une mise à distance suffisante. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de personnages des contes de fée. Ainsi, Freud soutient que le conte de fées offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même, et Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* (1976) souligne que les contes stimulent l'imagination de l'enfant, l'aident à voir clair dans ses émotions et lui proposent des solutions aux problèmes qu'il se pose.

2 Les personnages archétypaux : des repères pour lire

Or, la littérature de jeunesse regorge d'emprunts à des personnages de contes. Parmi ceux-ci figurent des personnages archétypaux qui réunissent tous les attributs de la figure qu'elles représentent, à tel point qu'elles en fournissent une représentation physique et morale si stéréotypée (une représentation stabilisée et partagée) que chacun après quelques rencontres, identifie immédiatement le rôle et la fonction du personnage. Leur convocation provoque un rapport de proximité avec le lecteur, un partage d'émotions ou à l'inverse une posture de rejet. Dans le premier cas, l'identification favorise l'engagement dans la lecture. Dans le second cas, le contre modèle contribue à structurer les jugements, valeurs éthiques et esthétiques du jeune lecteur. La découverte des personnages archétypaux conduit aussi à un processus de catégorisation qui aide le jeune lecteur à se repérer, à différencier et à décrypter le monde. Il s'avère aussi que les auteurs contemporains adorent faire de l'humour et imaginent des personnages décalés par rapport à ces archétypes. Or, pour que l'enfant apprécie cet écart, il faut que l'archétype soit déjà bien installé, poser le référent avant de s'engager dans des lectures qui en proposent un profil détourné.

L'objectif de ce dossier est de présenter deux personnages féminins archétypaux des contes, particulièrement présents dans la littérature de jeunesse, la Belle et la sorcière, et de les mettre en regard avec deux œuvres de *l'école des loisirs* : *Quand Cornebidouille était petite* de Pierre Bertrand, illustré par Magali Bonniol (2022) et *Comment apprivoiser une grenouille* de Rudy Spiessert (2022).



3 Enjeu de l'identification du personnage archétypal

L'enjeu de l'identification de ce type de personnage réside dans l'horizon d'attente qu'il crée. En effet, la façon dont un lecteur reçoit un texte est influencée par son expérience personnelle et notamment littéraire. Dès l'instant qu'un enfant rencontre un personnage archétypal, telle une sorcière, il s'attend à une certaine description physique, des attributs, des pouvoirs magiques ou maléfiques, un rôle le plus souvent d'opposante au héros ou à l'héroïne. Ce plaisir de l'anticipation se double de la surprise que procure la découverte des particularités, des variations, des détournements voire des ruptures avec ce qui est attendu. Ces réécritures déjouent l'attente légitime du lecteur initié et participent au plaisir de lire. Pour procurer ce plaisir, le lecteur doit lire des textes patrimoniaux, des contes, être conduit à établir des comparaisons entre ce personnage archétypal de référence et celui qu'il rencontre en littérature de jeunesse.

4 Construire le personnage archétypal

Vladimir Propp qui s'est rendu célèbre par son étude de la composition des contes merveilleux russes, a identifié que les contes de fées suivent une structure composée de 31 étapes ou fonctions qui se déroulent selon un ordre immuable. Des figures universelles, des archétypes, incarnent des fonctions et remplissent un rôle dans la narration. Par exemple, la princesse est, de manière symbolique, l'objet de la quête du héros, qui doit surmonter des épreuves. Puis, le roi lui offre la main de la princesse: le héros est alors reconnu ou anobli.

En littérature, un archétype est un personnage (mais aussi une situation ou une action) qui semble inscrit comme un modèle universel de la nature humaine. Le personnage archétypal présente donc un certain nombre de caractéristiques et de rôles que l'enfant doit avoir rencontré plusieurs fois, dans des textes variés et ce dès le plus jeune âge pour pouvoir le repérer. L'universalité de l'archétype permet une identification et une acceptation plus aisée du personnage par le lecteur.



Entre 6 et 8 ans (soit au cycle 2), il s'agit d'inviter les jeunes lecteurs à formuler leurs attentes, comparer le personnage à son archétype, à prendre conscience de la coexistence dans une même œuvre/un même genre de personnages archétypaux (comme la Belle et la sorcière).

Une première démarche pourrait consister à lire les deux albums, définir les personnages archétypaux. Puis, recenser les Belles et les sorcières connues des élèves en listant leurs particularités physiques, leurs attributs, leurs rôles dans différentes histoires. Enfin de les comparer dans les deux œuvres, puis dans un répertoire plus large et ainsi montrer comment les auteurs jouent avec le lecteur puisque, à la fois, ils suivent les modèles des contes traditionnels et les détournent.

En fonction de l'âge, il serait possible de fournir un tableau à double entrée dans lequel on retrouverait la Belle et la sorcière, leurs aspects physiques (âge, taille, cheveux, visage, beauté/différence, vêtements), leurs caractères moraux, leurs pouvoirs, animaux et objets magiques associés. Les lecteurs n'oublieront pas de mentionner les références des œuvres. Tandis que la Belle fait l'objet d'une conquête par le héros, la sorcière sera identifiée comme étant (le plus souvent) une opposante.

Une seconde démarche partirait de la lecture d'œuvres du patrimoine et des représentations des élèves pour lister les caractéristiques des personnages archétypaux, avant d'entrer dans la lecture des deux œuvres. Puis il s'agirait de comparer et apprécier les variations entre les œuvres.

Dans tous les cas, il faudra ne pas perdre de vue que le personnage se construit à partir des voix narratives et points de vue, tout au long du texte: qui en parle? Pour en dire quoi? Doit-on croire celui qui en parle? Y a-t-il des écarts dans la double narration (texte/illustration) et pourquoi? Que dit l'illustrateur que le narrateur ne dit pas?



1 Une référence : la Belle au bois dormant

Chacun aura à l'esprit l'histoire de La Belle au bois dormant. Il faut en rappeler les deux versions: celle des frères Grimm et celle de Charles Perrault, auxquelles s'ajoutent des adaptations connues des enfants comme celle de Walt Disney. Ces versions ont une trame identique: un couple royal désespère de n'avoir pas d'enfant, quand survient enfin la naissance du bébé tant désiré. Les heureux parents organisent un baptême somptueux pour le nouveau-né, Aurore. C'est durant ce jour fastueux que se noue l'intrigue: toutes les fées du royaume sont invitées au château pour offrir des dons à la jeune princesse. Cependant une vieille fée est oubliée, volontairement ou non selon les versions. Cette dernière, vexée et furieuse, se présente à la fête et lance une malédiction: la princesse se piquera à un fuseau et mourra lorsqu'elle aura 15 ans. Une jeune fée parvient à limiter la portée du mauvais sort: la princesse ne mourra pas, mais tombera dans un profond sommeil de 100 années dont elle sera tirée par un prince. Pour éviter que la prophétie se réalise, le Roi prohibe la détention de fuseaux. Cependant l'un est oublié et c'est avec celui-ci que la princesse se pique le jour de ses 15 ans, alors qu'il est utilisé par une vieille couturière. La princesse et tous les habitants du château sont endormis (soit par la bonne fée chez Perrault, soit dès la pique chez les frères Grimm) et des ronces infranchissables viennent protéger l'édifice. Un siècle s'écoule avant qu'un prince réveille la princesse d'un baiser, et avec elle tout le palais. Le conte de Grimm se termine par les noces, tandis que la version de Perrault connaît un rebondissement puisque la mère du prince est une ogresse qui tente de dévorer sa bru et ses petits-enfants mais échoue grâce au retour inopiné de son fils, et finit elle-même dévorée par des crapauds et serpents. Dans les deux versions, le conte se finit bien pour la Belle.

2 Les caractéristiques de la Belle

L'archétype de la Belle est antérieur à l'œuvre de Perrault et des frères Grimm et a ses sources d'une part dans les grands mythes qui montrent la beauté comme un don divin, d'autre part dans les récits canoniques issus de l'amour courtois où la princesse se conquiert à travers des jeux de l'esprit ou des épreuves physiques. Plusieurs contes merveilleux mettent en outre en scène des princesses dont la beauté résulte d'un don des fées.

La Belle se définit, de façon attendue, par des critères de beauté. La jeune fille est aimable au sens premier du terme, gracieuse et charmante. C'est pourquoi elle est convoitée par un ou plusieurs hommes qui la désirent pour sa beauté: la Belle fait l'objet d'une quête. Quelques autres qualités peuvent s'ajouter comme la douceur ou la bonté. Traditionnellement, elle a plutôt un rôle passif de faire valoir du héros, le prince, en situation d'attente d'une situation sociale qui conclut le conte: «ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants».

3 La Belle dans *Quand Cornebidouille était petite*

Quand Cornebidouille était petite est une œuvre dont l'histoire précède la série antérieurement créée des *Cornebidouille* (une présuite ou «préquelle»). Ce personnage est doublement intéressant puisque dans la série il se révèle être une sorcière qui martyrise (ou tente de martyriser) le jeune Pierre que l'on découvre en fin d'histoire. *Quand Cornebidouille était petite* présente à l'inverse une enfant charmante, une Belle et explique les raisons de sa métamorphose.

Un des premiers axes de travail est de situer l'histoire par rapport au genre du conte. On relèvera :

- **L'univers du conte :** le contexte de l'histoire (lieu : château ; époque : indéterminée avec à la fois une référence au Moyen Âge et des anachronismes), les personnages (le Roi et la Reine) ;
- **Les références littéraires au conte :** formule introductive (*Il était une fois*) et une comparaison (*comme on voit dans les contes*) ;
- **l'intertextualité :** *la Belle au bois dormant* (la Belle enfant sur laquelle un sortilège est jeté par un personnage exclu du Palais) et l'allusion à la formule du *Petit Chaperon rouge* (*Tire la chaudrinette et la soupinette, ma chérie*) ;
- **Les écarts par rapport au genre** avec notamment les références contemporaines (les toilettes, Pierre qui ne mange pas sa soupe).

On pourra ensuite travailler sur l'énonciation : qui dit quoi sur la Belle ?

- **Le narrateur :** des traits physiques (*une très belle princesse, jolie*) et/ou moraux (*intelligente, quelle merveilleuse enfant, joie – Cornebidouille sautait comme un pinson*), l'amour des autres (*ses parents l'adoraient, des mots d'amour*) et des animaux (la douceur, la bonté : *les oiseaux se posaient sur ses épaules. Les écureuils mangeant dans sa main*) ;
- **Cornebidouille :** joie (*en dépliant joyeusement le petit papier, s'enchantait Cornebidouille*)
- **La sorcière :** *cette adooooooooooraable Cornebidouille, ange tu es ma petite chérie, ma chérie adorée – trésor de mes vieux jours* (lettre), *mon trésor, mon amour gloussa fielleusement sa tante, ma bichette adorée...*
- **La beauté est définie dans une diversité d'acceptions :** beauté physique mais aussi morale qui fonctionnent en un système stéréotypé (finalement bien qu'annoncée « intelligente », la Belle n'est ni méfiante, ni rusée).
- **Il est nécessaire que le lecteur perçoive la mise en scène énonciative :** le narrateur loue les qualités de la Belle pour en faire une victime de la sorcière, tandis que la sorcière flatte la Belle pour parvenir à ses fins.



Tous (personnages et narrateur), y compris l'illustrateur, et le lecteur s'accordent-ils pour décider de la beauté du personnage ou, certains faits ou caractères physiques, ou mentaux prêtent-ils à discussion? Le lecteur peut-il faire confiance au narrateur dans ce jugement? Partage-t-il les valeurs esthétiques du narrateur ou des personnages?

Le texte insiste sur les traits physiques de Cornebidouille, et quelques qualités énoncées (intelligence) ou suggérées (douceur, bonté, gaité), mais le lecteur peut être plus circonspect en observant les illustrations car l'enfant n'apparaît pas particulièrement gracieuse (coiffure, oreilles, teint rougeâtre, un pied non chaussé...) et pas toujours aimable (elle insiste auprès de ses parents pour rejoindre sa tante).



4 La Belle dans *Comment apprivoiser une grenouille*

Il s'agit ici aussi d'une histoire de métamorphose puisque Clément, qui veut apprivoiser une grenouille, a subi un sortilège et doit recevoir le baiser d'une « princesse au cœur pur ».

Situer l'histoire par rapport au genre du conte :

- **L'univers du conte :** le contexte de l'histoire (lieux: la forêt, la maison de la sorcière, le château), les personnages (une princesse, une sorcière, un lutin, des grenouilles);
- **Les références littéraires au conte :** le parcours initiatique (gravir la montagne, capturer un lutin...), la métamorphose personnage/grenouille/personnage, la fin heureuse après les péripéties.
- **l'intertextualité :** l'allusion à *La Belle au bois dormant* (c'est la Belle ici qui rompt le sortilège en donnant un baiser).
- **Les écarts par rapport au genre :** le dialogue entre le narrateur et le héros, les références contemporaines (les habits de Clément, l'invitation à prendre un goûter...).



Travailler sur l'énonciation et les illustrations: qui dit quoi sur la Belle?

- **Le narrateur:** qui vante la pureté et la tendresse de la Belle (*une princesse au cœur pur te fasse un tendre bisou*), sa ruse (la princesse qui tourne en rond pour étourdir l'ours);
- **La Belle:** la douceur (*Ooooh, quelle mignonne petite grenouille, Oh, ma jolie grenouille*).

La beauté de la princesse est montrée ici par l'illustration et répond aux standards du genre: la princesse aux traits fins et aux longs cheveux blonds sertis d'une couronne, parée d'une robe aux fleurs de lys. Toutefois, le stéréotype est déconstruit: la répulsion vis-à-vis de la grenouille à la peau gluante, la fuite et l'abandon de la grenouille. Finalement, c'est une autre princesse qui se trouve délivrée par Clément et c'est le garçon qui a un cœur pur et non la belle princesse...

La beauté est définie dans une diversité d'acceptions: beauté physique mais aussi morale: tendresse, douceur, pureté, expression d'une intelligence (la ruse).

La figure de la Belle s'avère ici plus inaccessible puisqu'elle s'exprime d'abord sous la forme d'une apparence animale (la grenouille) et sa conquête est plus aléatoire pour « le prince ». C'est le cœur pur de Clément qui permet la mutation de l'animal en Belle.

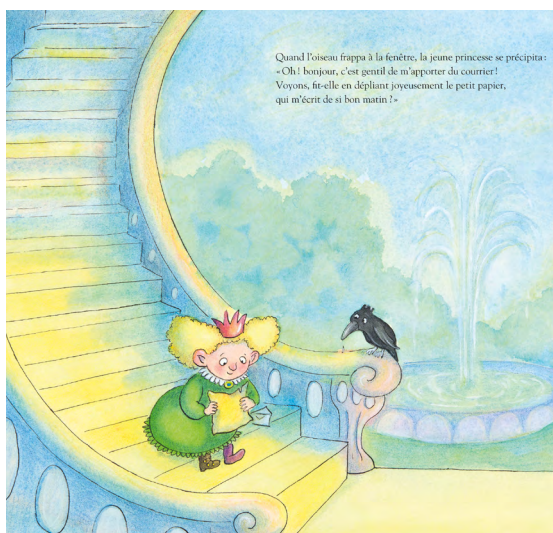


5 Une Belle, des Belles

La démarche proposée consiste à mettre en correspondance les deux récits contemporains proches du conte, en incitant les élèves à dégager les éléments communs. L'un des objectifs sera ensuite de faire produire aux élèves leur propre histoire de Belle (et de sorcière).

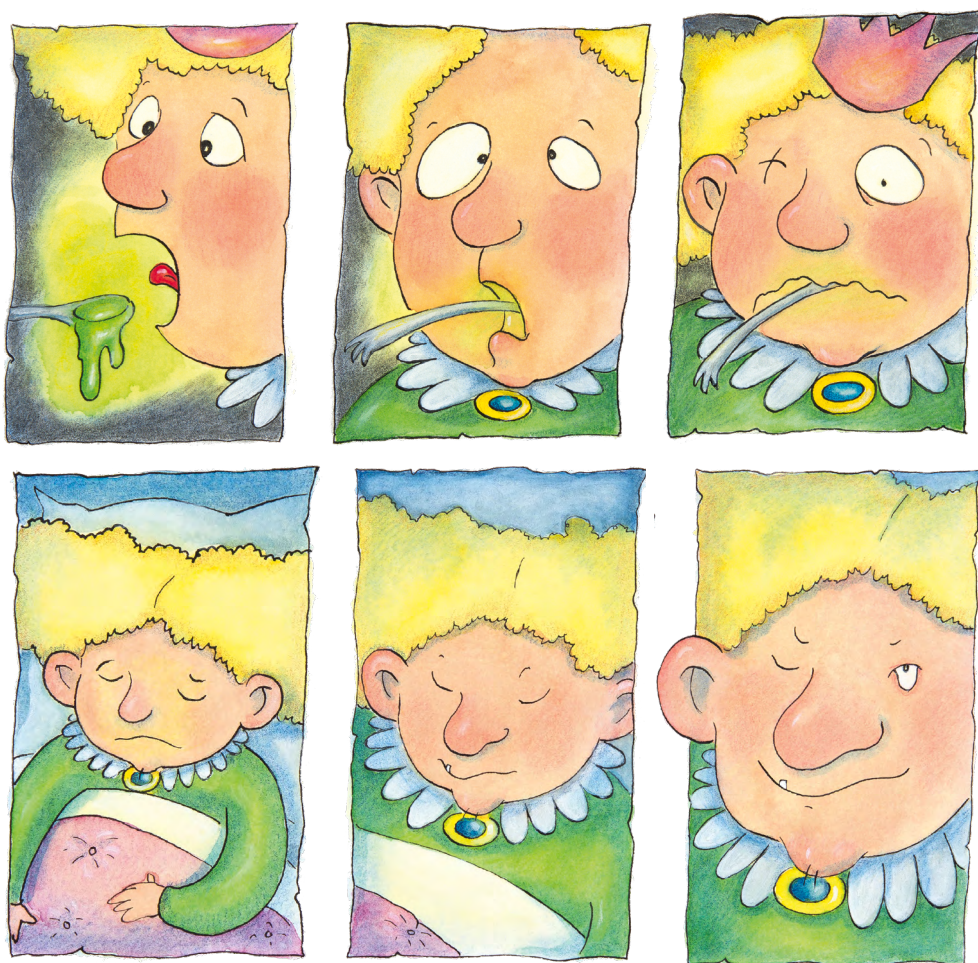
On pourra relever les qualités des personnages féminins: beauté, douceur, bonté, gaité, intelligence... mais aussi les différences entre les Belles: Cornebidouille (aux traits plutôt grossiers) se veut docile (elle respecte les recommandations de ses parents, répond aux injonctions de sa tante) et subit le sortilège d'une sorcière, tandis que la première princesse de Clément (gracieuse et charmante) fuit le danger et abandonne la pauvre grenouille, et la seconde princesse ne se contente pas de recevoir un baiser d'un cœur pur mais embrasse aussi son « prince ».

Comment apprivoiser une grenouille propose ainsi une émancipation du personnage féminin en lui donnant un rôle actif (ruser et fuir, tenter de rompre un sort). Toutefois l'histoire correspond au scénario classique de la conquête amoureuse (ou affectueuse) et elle se finit bien (*Ainsi tout est bien qui finit bien*). À l'inverse, *Quand Cornebidouille était petite* présente une Belle qui respecte les codes (beauté, gentillesse...) et qui subit. Elle joue un rôle passif. En outre, l'histoire est construite autour d'une métamorphose inverse (la Belle devient une sorcière) et n'est donc pas libérée de son sort. C'est une fin ouverte sur les ouvrages de la série, invitant le lecteur à suivre les aventures de Pierre et la sorcière Cornebidouille...



6 La métamorphose

La métamorphose permet d'explorer la dimension symbolique de la conquête de la Belle rendue inaccessible par sa transformation en une autre espèce. Elle met aussi en évidence l'antithèse beauté/laideur (comme le conte *La Belle et la bête*). Des œuvres traitent du sujet de la métamorphose avec des princes ou des princesses changés en grenouille: *Le Prince Grenouille* (Grimm); *La Princesse Grenouille* (conte russe); *Comment devenir un prince charmant en 10 leçons*, de Didier Levy, Mouche, *l'école des loisirs*. D'autres métamorphoses concernent des femmes sirènes (*La Petite sirène*, Andersen) ou ogresses et peuvent être abordées.



7 Dégager les stéréotypes de genre

Pour permettre une réflexion par rapport aux histoires portées par les contes et les deux œuvres, il est nécessaire après une lecture collective de mettre à distance les représentations de la femme (la Belle) comme celle de l'homme (Prince, chevalier...). Les histoires peuvent mettre en scène des princesses enfants qui ont obtenu leur titre et leur qualité par héritage (de parents royaux) ou/et qui sont des enfants gâtés par leurs parents. La Belle en devenir est souvent présentée comme capricieuse. C'est un peu le cas de Cornebidouille qui insiste pour voir sa tante malgré les réticences de ses parents.

Par ailleurs, l'homme rencontre des difficultés dans la conquête de la Belle. C'est le cas dans *Comment apprivoiser une grenouille* avec une dimension parodique. Cet album permet de discuter la figure stéréotypée de la Belle : une beauté physique liée au rang social (la couronne sur la tête signifie bien l'origine de la princesse) versus une beauté morale (la princesse n'a pas un cœur pur, contrairement à Clément).



Un débat pourra s'ouvrir sur les stéréotypes du genre pour les questionner : Quels sont les critères de la beauté ? Sont-ils universels et partagés ? Ont-ils évolué dans l'histoire ? Une fille doit-elle être belle ? Ne dit-on pas trop souvent que les petites filles sont mignonnes, sages et belles, et des garçons qu'ils sont forts ? Les compliments de la tante Cracrabidouille ne détournent-ils pas l'attention de Cornebidouille sur ses réelles intentions (avec un conflit de loyauté vis-à-vis de ses parents qui lui ont demandé d'être gentille ?)

A. Relations texte-image

Chaque illustrateur choisit de mettre en valeur en fonction du texte tel ou tel aspect de la beauté de la Belle, à charge pour le lecteur d'interpréter ces choix. On pourra comparer les illustrations et leur rapport au texte. Dans *Comment apprivoiser une grenouille*, l'illustrateur associe une princesse au cœur pur à une jeune fille aux traits délicats et aux cheveux fins et blonds. *Quand Cornebidouille était petite* présente une enfant plutôt ronde à la chevelure épaisse. Il peut être intéressant de collecter les illustrations des Belles dans les contes et la littérature de jeunesse pour constituer un « petit musée » de la beauté, de les mettre en correspondance avec des représentations figuratives de la beauté dans l'art (Des peintres comme Monet, Léonard de Vinci, Giacometti, des sculpteurs comme Niki de St Phalle...). On pense aussi pour le cinéma au rôle de C. Deneuve dans *Peau d'Âne* (avec le sujet sensible de l'inceste).



B. Étendre le corpus

Les auteurs comme Perrault, Grimm, Madame d'Aulnoy, mettent en scène de nombreux aspects de la figure de la Belle dans les contes qui pourront faire l'objet de comparaisons, dans leurs différentes versions et leurs réécritures: *La Belle au bois dormant*, *Cendrillon*, *Blanche Neige et les sept nains*, mais aussi *La Barbe Bleue*, *La Belle et la Bête*, *Dame Hiver*, *Les Trois fileuses*.

Également: *La Reine de neiges*, *La Bergère et le ramoneur* (Andersen).

Contes, d'Andersen: <https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/contes-2>

Dans la littérature de jeunesse, on pourra lire:

- *Lilas, une enquête de John Chatterton détective*, d'Yvan Pommaux, *l'école des loisirs*;
- *La jolie petite princesse*, de Nadja, *l'école des loisirs*;
- *La princesse grenouille*, de Mario Ramos, *l'école des loisirs*.

1 Une prolifération de références

Toutes les civilisations et les époques ont leurs sorcières. La sorcière et ses histoires ne cessent de fasciner et de révolter le lecteur. Dès l'Antiquité, elle est présentée comme une magicienne. Ainsi, des sorcières comme Circé et Médée apparaissent dans la littérature. Dans *L'Odyssée* d'Homère, Circé ensorcelle ses invités pour les garder prisonniers de son île. Médée, décrite dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, est également qualifiée de sorcière. Elle avait l'étrange habitude d'invoquer le dieu de l'Enfer, de sacrifier des animaux, de manipuler les entrailles des loups pour mener à bien ses rituels sordides. Au Moyen Âge, la sorcière devient une figure incontournable de la culture occidentale et y est considérée comme une figure du mal. Les femmes connaissant les rudiments de la médecine, les sages-femmes, les guérisseuses soupçonnées de magie noire, sont pourchassées, persécutées par le corps religieux et leurs histoires se transmettent par voie orale.

Les sorcières des livres pour enfants apparaissent, dans un premier temps, dans les contes traditionnels du XIX^e siècle, comme ceux des frères Grimm et de Hans Christian Andersen. Inspirées des histoires héritées du Moyen Âge, les sorcières y sont décrites comme des créatures aussi épouvantables que redoutables. Dépeintes comme de vieilles femmes vivant seules, elles utilisent la magie pour tenter de contrer les êtres purs et innocents. C'est ainsi qu'elles deviennent des figures de perversion qui se cachent au fond de forêts sombres et dangereuses. Seule, méchante, secrète, souvent laide, la sorcière reste proche de la nature et utilise ses attributs à ses fins, comme la sorcière de Blanche-Neige qui empoisonne une pomme aux aspects appétissants. Les sorcières relaient les angoisses enfantines comme la peur du noir, la solitude, l'abandon, la méchanceté.

Mais au XX^e siècle, l'image de la sorcière se modifie. Les sorcières sortent des forêts obscures pour gagner la ville (*Sacrées Sorcières* de Roahl Dahl) ou rêvent de devenir belles et sont tournées en ridicule (*La sorcière de la rue Mouffetard* issue des *Contes de la rue Broca* de Pierre Gripari, et *Cornebidouille* de Pierre Bertrand!). Il n'est plus question de craindre les sorcières, mais de mieux les comprendre. Les sorcières sont montrées sous un jour plus favorable et de nombreuses fictions instaurent un nouveau mythe: celui de la «bonne sorcière». À cet égard, la saga de J.K. Rowling, *Harry Potter*, insuffle une nouvelle vision positive de la sorcière.



ecoledesloisirsalecole.fr

Les personnages archétypaux des contes

2 Les caractéristiques de la sorcière

Dans la plupart des récits patrimoniaux, la sorcière est présentée comme une vieille femme, enlaidie (verrue pointant sur un nez crochu, poils disgracieux, posture voutée...) affublée de vêtements sombres. Solitaire, haïe et maudite, elle vit recluse dans des endroits éloignés (du Palais ou dans la forêt). On la décrit comme une femme acariâtre, de méchante humeur, hystérique, mais étant capable de ruse (dont la métamorphose) et de fausse douceur, de séduction pour parvenir à ses fins. Magicienne volant sur un balai, elle se déplace souvent la nuit. Femme puissante, elle jette des sorts et côtoie les forces obscures (proche des forces maléfiques, du diable lui-même), assurant ainsi un lien entre la vie et la mort. Elle maîtrise l'art des poisons, les forces de la nature et défie l'ordre du monde établi qu'elle déränge ou cherche à anéantir. La sorcière est un personnage de conflit.

Elle possède des accessoires particuliers (chapeau, baguette, balai, chaudron, grimoires, etc.) et est entourée d'animaux symboliques ou effrayants qui lui apporte parfois des aides magiques (chats noirs, chauves-souris, crapauds, rats et souris, araignées, lièvre...).



La sorcière est aussi une femme libre incarnant le pouvoir et l'indépendance.

La littérature de jeunesse propose de nombreuses réécritures des œuvres patrimoniales. Le stéréotype de ce personnage peut alors être dépoussiéré. Plusieurs ouvrages présentent des sorcières plus jeunes, bienfaitantes, qui doivent concilier leur nature de sorcière avec leurs sentiments humains (Par exemple *Verte*, de Marie Desplechin, *l'école des loisirs*).

3 La sorcière dans *Quand Cornebidouille était petite*

Il sera intéressant évidemment de comparer la description du personnage de Cornebidouille enfant et adulte et de voir comment l'illustrateur montre une continuité dans les traits physiques et l'habillement, malgré la métamorphose de la Belle en sorcière. Les écarts seront aussi soulignés: poil dru et ferme, sourire édenté, cheveux blanchis, affaissement et grossissement des traits (le nez, les joues, les oreilles). Les propos grossiers et comiques sont remplacés par des paroles menaçantes (mais toujours drôles) envers les enfants qui n'aiment pas la soupe.

On aura situé l'histoire par rapport au genre du conte en soulignant ici les références au monde des sorcières : exclusion sociale de la tante, sortilège, métamorphose, accessoires et animaux associés à la sorcière.

Il faudra montrer aussi les écarts par rapport au genre, avec l'humour de l'auteur qui joue sur les mots de façon très contemporaine (la «Coronabidouille» par exemple).

On pourra ensuite travailler sur l'énonciation: qui dit quoi sur la sorcière? Le narrateur à propos de la tante: «une vieille et très méchante femme», «elle détestait tout le monde et tout le monde la détestait», «une sorcière redoutable qui rêvait de transmettre ses pouvoirs maléfiques», «son sinistre volatile», «la porte s'ouvrit dans un lugubre gémissement» (métaphore), «une odeur épouvantable», «les mouches et les araignées», «la terrible sorcière», «le lugubre écho de sa voix», «Cracrabidouille se transforma en une énorme chauve-souris et s'envola par la fenêtre en ricanant méchamment.»



Le narrateur à propos de Cornebidouille: «un vilain poil», «plus ferme et plus dru», «rugit la princesse» (métaphore), «insultant», «horrible petite sorcière», «victime du maléfice», «préparer des soupes épouvantables qui lui donnaient des pouvoirs magiques», «un sombre corbeau», «elle empoigna son chaudron», «enfourcha son balai», «Cornebidouille devint la terreur de tous les enfants...»



ecoledesloisirsalecole.fr

Les personnages archétypaux des contes

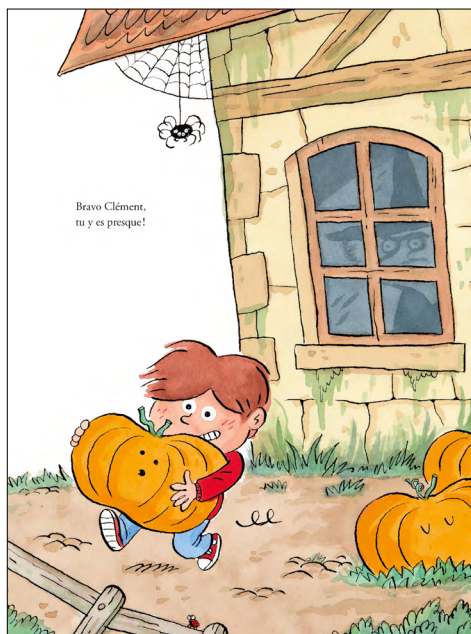
On remarquera que Cornebidouille est présentée comme une victime et que plusieurs éléments la rendent plutôt sympathique: son vocabulaire fleuri plein d'humour, sa modernité (habits et accessoires comme son « balai »), son comportement enfantin avec les farces faites à ses parents, la façon même dont elle s'investit d'une mission finalement honorable que connaissent tous les parents, celle de faire manger les enfants.



4 La sorcière dans *Comment apprivoiser une grenouille*

Elle occupe ici une place moins importante dans l'histoire mais correspond aux stéréotypes du genre: maison délabrée au fond de la forêt, chat noir, corbeaux, araignée, vieille femme au chapeau pointu, au visage difforme, munie d'une baguette de sortilège.

Le narrateur qui dialogue avec Clément indique que les sorcières sont dangereuses, qu'elles peuvent entrer dans une colère folle et lancer un sort qui change en petite bestiole gluante, une grenouille, par exemple.



A. La métamorphose

La métamorphose permet d'explorer la dimension symbolique du personnage. Dans *Cornebidouille*, une femme (la tante) se cache sous de sombres traits mais est d'abord victime de la méchanceté d'autrui et du bannissement social. La métamorphose dans la seconde œuvre concerne une Belle transformée en grenouille et montre qu'une âme pure peut se cacher sous des traits hideux.

B. Relations texte-image

On pourra comparer les illustrations et leur rapport au texte. Dans *Comment apprivoiser une grenouille*, illustrateur et narrateur présentent une femme laide, dangereuse, ayant un rapport négatif avec les autres sans que les raisons en soient expliquées. *Quand Cornebidouille était petite* met en scène une sorcière dont les traits, l'humour, la naïveté restent les mêmes que pendant son enfance et dont les actes sont expliqués.

Il peut être également intéressant de collecter les illustrations des sorcières dans les contes et la littérature de jeunesse pour constituer un « petit musée » de ces représentations. Si les contes décrivent généralement la sorcière comme un personnage laid, il y a des exceptions. Dans *Blanche-Neige*, la belle-mère (qui n'est pas une sorcière mais qui se présente comme telle puisqu'elle utilise la sorcellerie) est une belle femme. Par ailleurs, dans la littérature contemporaine, la sorcière n'est plus représentée comme une vieille femme laide mais plutôt comme une enfant ou une femme « presque » ordinaire voire jolie.

D'autres représentations visuelles des sorcières sont à explorer, selon les époques et les cultures : cinéma, peinture, dessins, affiches...

Le cinéma donne ainsi à voir des sorcières contrastées : les représentations de sorcières inquiétantes chez Disney, la sorcière blanche des *Chroniques du monde de Narnia* de C.S. Lewis, *Kirikou et la sorcière* de Michel Ocelot, l'adaptation du *Magicien d'Oz* par Victor Flemming, *Ma sorcière bien aimée* de Sol Saks, la série *Charmed* de Constance M. Burge, Hermione Granger dans *Harry Potter* de J.K. Rowling...

En peinture : l'enluminure du xv^e siècle *Le Champion des dames*, *Les trois sorcières de Macbeth* de Daniel Gardner (1775), *Les Trois sorcières* de Füssli (1783), *Le Vol des sorcières* de Goya (1797-1798), *Le Sabbat des sorcières* ou *Le Grand Bouc* de Goya (1819-1823), *Circé* de John William Waterhouse (1892), *Femmes et loup* d'Eugène Grasset (1892), *Chevelure de feu* de Jean Delville (1892)...



5 Étendre le corpus

Dans l'histoire de *La Belle au bois dormant*, le mal est représenté non pas par une sorcière mais par une vieille fée. Cependant, le sortilège est le même. Il faudra montrer que les frontières entre les fées et les sorcières sont parfois perméables (Par exemple dans *L'Oiseau bleu* de Madame d'Aulnoy, le roi est transformé par une méchante fée) et qu'il peut s'agir même de femmes « ordinaires » aux pouvoirs magiques (Mary Poppins).

La littérature patrimoniale et de jeunesse regorge de sorcières. Parmi les récits patrimoniaux, *Hansel et Gretel* des frères Grimm occupe sans doute une place particulière parce que ce conte montre une sorcière anthropophage (contrairement à Cornebidouille qui cherche à faire manger les enfants). Elle est représentée avec toutes les caractéristiques suggérées par la croyance populaire, elle est notamment myope et doit toucher Hansel pour voir si l'enfant grossit.

Du côté de la littérature contemporaine, il faudra bien sûr poursuivre les aventures de Cornebidouille avec sa série. Par comparaison à Cornebidouille, on pense évidemment à l'œuvre de Claude Boujon *Ah! les bonnes soupes*. De nombreuses sorcières bienfaitrices ont fait leur entrée (Par exemple : *Le petit robot de bois et la princesse bûche*, Tom Gauld, *l'école des loisirs*).



<https://www.ecoledesloisirs.fr/theme/sorcier-sorciere>

On pourra aussi lire des contes du monde et appréhender par exemple la *Baba Yaga*, figure de sorcière dominante dans la mythologie slave. On évoquera bien entendu la fête d'*Halloween* et ses traditions.

Un autre objectif de lecture pourra être de produire une histoire de Belle et/ou de sorcière à partir d'un journal de ces deux personnages archétypaux. Ce journal recensera du vocabulaire et des segments de phrases ou des phrases tirées des différentes lectures, ainsi que des croquis, dessins, illustrations, des remarques pour préparer l'écriture.

On pourra ainsi recenser le vocabulaire de la sorcière et celui issu du champ lexical de la beauté, complétés à l'aide des annexes 1 et 2. On notera aussi le choix des prénoms dans la littérature. Ainsi, dans *La Belle au bois dormant*, la Belle porte symboliquement le prénom d'Aurore (phénomène lumineux visible tôt le matin, comme l'annonce d'un nouveau jour) par contraste avec le prénom de la fée Maléfique. Le nom de Cornebidouille (qui ressemble à sa tante la sorcière Cracrabidouille) n'annonce, lui, rien de prometteur et pour cause puisque le visage de l'enfant s'enlaidit et qu'elle va entrer dans le cercle des sorcières...

SÉANCE 3

Créer un journal
des personnages
archétypaux pour
mieux écrire



Sur le thème des sorcières

3 sorcières, de Grégoire Solotareff

Ah! Les bonnes soupes, de Claude Boujon

Anna, de Jean-Luc Englebert

La série des *Cornebidouille*, de Pierre Bertrand et Magali Bonniol

Dictionnaire des sorcières, de Grégoire Solotareff

Drôle de fille, d'Iris de Moüy

Dulcinée, de Ole Könnecke

La petite poulette verte, de Béatrice Renard et Anne-Catherine de Boel

La sorcière Crabibi, de Laurent Souillé, Olivier Souillé et Frédéric Pillot

La reine et les trois sœurs, de Julia Sarda

Sur le thème des grenouilles

Le crapaud perché, de Claude Boujon

Carlo, de Catharina Valckx

L'Afrique de Zigomar, de Philippe Coentin

Comment devenir un Prince Charmant en 10 leçons, de Didier Lévy

Rainette et Triton, d'Aurore Caillas

Ranelot et Bufolet, une paire d'amis, d'Arnold Lobel

Scratch scratch dip clapote!, de Kitty Crowther



La beauté

- attraits
- attirante
- aimable
- admirable
- allure
- bonté
- blancheur
- charme/charmante
- délicate•sse
- déesse
- divine
- douce•ur
- éclat
- élégance
- excellence
- exquise
- enchanteresse
- envoutante
- esthétique
- éblouissante
- extraordinaire
- fraîcheur
- fine/finesse
- féminité
- fascinante,
- fluette
- gracieuse
- harmonieux
- incomparable
- joyau
- jeune•sse
- jolie
- légère
- merveilleuse
- majesté/
majestueuse/
majestuosité
- mystérieuse
- magnifique
- magnificence
- mince•ur
- noblesse
- pure/pureté
- perfection
- parfum
- prestance
- rare
- resplendissante
- ravissement/ravissant
- raffiné/raffinement
- romantique
- splendeur
- sensualité
- superbe
- séduisante
- sublime
- somptueuse
- volupté
- vertueuse...



La sorcière

- araignée
- baguettes magiques
- balai
- cafard
- cape
- chapeau pointu
- chat noir
- chaudron
- chauve-souris
- cheveux ébouriffés,
noués comme des serpents
- corbeau
- corps cagneux
- cris
- dégoût
- dégoutante
- démoniaque
- difformité
- effrayante
- enchanteresse
- envouteuse
- escargot et limace (pour sa bave)
- forêt, sombre
- formule magique
- fripé
- gémissements
- grimoire
- grincements
- horrible
- immonde
- incantation
- jeter un sort
- laide
- lugubre
- magicienne
- magie
- maigre
- main ridées
- maison hantée
- maléfique
- malveillante
- nauséabonde
- nez crochu
- nuit
- obscurité
- onguent
- orage
- potion (dont le basilic
bête légendaire),
- pouvoir
- pratiquer la sorcellerie
- rat
- ricanement
- sabbat
- serpent
- sinistre
- sortilège
- soupe
- souris
- sournoise/ment
- verrue
- vomissement

